

Paris, le 05.01.2016

Chère Florence Trocmé,

Nous est tellement énorme qu'il ne contient jamais que nous deux. Nous en sommes là : quelque chose en nous se froisse. Et quel ~~sens~~ sens peut avoir le mot "après" ? Les oiseaux probablement n'ont jamais eu à inventer leur vol. Sommes-nous à ce point râpés ? Comment nous arranger. J'ai acheté une machine à écrire, une idée soufflée par la revue tempestaire. M'intrigue maintenant son nom, tempester ? Les tempestaires "sont des individus prétendant, ou passant pour, être doués du pouvoir de contrôler les phénomènes célestes en faisant usage de la magie". Et contrôler les vivants ? On ne sort pas du temps. Il y a la présence d'oiseaux noirs là-dedans, ils ne redescendent jamais. Prétendant oui. Ecrire à la machine petit et rien qui ne ~~vraiment aller~~ ^Y vraiment aller s'effaçant, tout retenir, les branches, les moches et les taches. Je pense à l'absence de ceux qui sont morts depuis longtemps. Je pense au dialogue de ceux qui morts me parlent vivants. Dessiner. Avec la peinture blanche faire l'entour de couleurs disposées avec la paume. Des bulles. L'image d'un bouquet (hoquet?) dispersé. Ou avec la craie noire tirer des traits, déchirer ces flèches, ces tiges, recoller les morceaux, et peindre blanc dessus. Le geste prend sur lui la pensée. Un geste ancien, accompagné.

"Tout ce que je touche est encore anxieux" *

"ça que nous sommes" **

"La rencontre, cet engouffrement" ***

"Peu tient presque
à rien et la langue
fouille là presque
comme une chance
encore" ****

Oui presque.
Et s'écrire, et prendre soin du temps, et continuer avec
l'étonnement.

Amitiés. S.Korvin.

* R.M.Rilke **M.Bénézet ***C.Faïn ****A.Fmaz